

# ARÈNES SOUS BLANCHE

Au même moment... #01

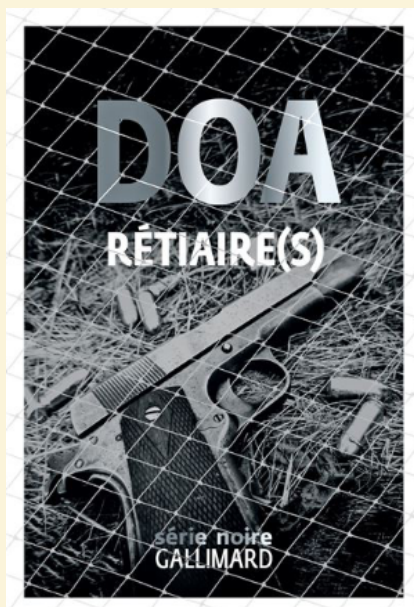
Chronique d'une culture dopaminée

A l'occasion de la sortie au format poche  
du roman de DOA

*Rétiaire(s)*







### Rétiaire(s)

Un roman de DOA

Première édition française,  
Gallimard, janvier 2024

# EXTRAIT

« En fin d'après-midi, première lueur d'espoir quand France Info annonce la saisie record, dans les Bouches-du-Rhône, d'une tonne de cocaïne, par des autorités françaises qui se félicitent de l'étroite collaboration de plusieurs services d'enquête, sous la houlette de la Juridiction Interrégionale Spécialisée de Paris, intervenue dans le cadre d'une coopération internationale avec leurs homologues espagnols et marocains. L'école des fans, tout le monde a gagné. Le ministre s'est rendu sur place. Evidemment. Le malaise reprend vite le dessus. »

Extrait p.401

**Au même moment**, dans une arène surpeuplée, quelque part dans la Rome antique, des gladiateurs, trident ou poignard dans une main, filet dans l'autre, mais sans beaucoup de protection, tenteront de terrasser leur adversaire. Tous les coups sont permis. Ces hommes, on les appelle des rétiaires. Chacun pourra trouver dans ce roman de DOA (pour Dead on arrival, « mort à l'arrivée ») de quoi faire un parallèle avec les gladiateurs des temps modernes, des hommes construits sociologiquement et économiquement parlant pour se battre, prendre des risques, s'exposer, esquiver, en tentant de ne pas y laisser la vie... Quand un polar décide de s'aventurer du côté du trafic de drogue, il semble incontournable de déverser un flot de testostérone et de violence sans que ça ne nous surprenne plus. Ces problématiques systémiques de domination et de violence ne sont souvent traitées qu'en utilisant les mêmes armes ou alors en stigmatisant les consommateurs, qui seraient complices du trafic en quelque sorte. Les choses sont plus compliquées que ça. Il suffit de lire le roman de DOA pour s'en convaincre. Les trafiquants n'ont pas besoin des usagers pour trouver de quoi se "mettre sur la gueule". Il suffit de leur fournir des armes et un produit prohibé, de leur faire entrevoir des marges pharamineuses, de leur épargner le respect d'un certain nombre de règles de droit social et commercial, de les pourchasser, de leur faire prendre un certain nombre de risques vitaux, et le tour est joué... Au commencement était un projet de série télévisée, avorté, qui, prenant exemple sur la série *The Wire* de David Simon, voulait disséquer les tenants et aboutissants du trafic de drogue en allant chercher du côté de l'étude sociologique, économique, et sociétale. Il reste un roman dense où se perdre peut être un problème. Tout se joue entre les lignes de forces qui tiennent les acteurs en présence, côté policiers ou côté trafiquants... Le point de départ, un inspecteur de la brigade des stupés, Théo, qui se retrouve en prison après avoir tué un ex-exécuteur du clan Cerda, homme qui avait assassiné la femme et la fille du policier. De là la toile d'araignée se tisse pour tenter d'attraper tous les "flics" et "voyous" de passage et leur faire jouer un rôle dans cette intrigue complexe. Le réalisme, cher à DOA, nous épargne la caricature gratuite... Même au temps du COVID, où se situe l'action, le trafic sait tracer sa route. Le système est bien huilé et surfe toujours et encore sur une prohibition qui fait les beaux jours des organisations criminelles...